

L'honorable député de Lanark a été le principal inspirateur ou plutôt la puissance créatrice d'une série d'industries qui ont changé la face du pays où il a vécu. Les fruits de son énergie ont été récoltés par des centaines de gens heureux.

Il croyait, il a fourni la preuve, que la concentration de la volonté et de l'intelligence peuvent l'emporter sur tous les autres dons qui font l'envie et l'admiration des hommes. Dans tous les domaines où s'exerça son activité, on a vu s'affirmer sa force de volonté et grandir le nombre de ceux qui s'en rapportaient à son jugement et à sa direction. C'était un de ces rares capitaines du commerce qui possèdent autant d'aptitudes pour la carrière parlementaire que pour celle des affaires. Combien il se trouve peu de ces hommes, ceux-là seuls le savent parfaitement qui ont longtemps participé aux travaux du Parlement. Pour être entré assez tard dans la carrière,—vers la cinquantaine,—pour n'avoir fait partie de la Chambre que pendant deux brèves années et n'y avoir que très rarement élevé la voix, il ne s'en était pas moins conquis sans peine une place distinguée parmi la députation. La fermeté avec laquelle il saisissait les faits, sa manière de passer visiblement, sans détours, de la prémisse à la conclusion; le sentiment qu'il donnait que sur tout ce qui compte il savait toujours à quoi s'en tenir; la clarté de son discours qui n'était que le reflet de la lucidité de son esprit, telles sont les qualités qui lui ont mérité un avancement rapide dans une trop brève carrière parlementaire. Ces dons sont les seuls qui, de nos jours, soient vraiment nécessaires à qui fait partie d'un parlement britannique.

Parmi les cinquante députés de l'opposition de Sa Majesté, M. Stewart s'était conquis une place ayant beaucoup de similitude avec la situation qu'il s'était créée au milieu de la population au sein de laquelle il vivait. C'était le conseiller éprouvé, l'homme qui possédait la confiance de chacun et était l'ami de tous.

Comme l'a si bien dit le premier ministre, il convient que la Chambre marque aux familles des disparus qu'elle prend part à leur deuil. Aux veuves des deux anciens ministres des Chemins de fer, aux deux femmes qui se sont trouvées si étroitement attachées aux fortunes de leurs époux; aux deux femmes qui se sont aussi attiré à un si haut point l'admiration affectueuse des députés de toute nuance politique, la Chambre ne saurait, au moment où elle rend hommage à la mémoire de leurs époux, manquer de témoigner sa très réelle et très profonde sympathie.

M. ROBERT FORKE: Monsieur l'Orateur, parfois, au milieu des pressants devoirs de la vie, il arrive que l'on soit obligé de se recueillir un instant et de se rendre compte qu'en ce bas monde il n'est rien d'immuable. La mort a ravi à la Chambre quatre de ses membres les plus précieux et les plus estimés. J'aimerais à ajouter quelques mots pour rendre hommage à la mémoire des disparus. Mes observations devront cependant être de courte durée, venant à la suite des discours si éloquentes et si profondément émus du premier ministre et du très honorable chef de l'opposition (M. Meighen). J'ai peu connu les collègues qui ne sont plus; néanmoins, personne n'a pu vivre ici les jours et les mois de la dernière session sans se faire une assez juste idée de la valeur des hommes dont nous pleurons aujourd'hui la perte.

Aux yeux de tous les nouveaux députés, feu M. Kennedy devait aisément s'imposer comme homme de talent et de caractère, comme une réelle personnalité dans toute l'acception du terme. Il avait entrepris une tâche très ardue dont il s'acquittait consciencieusement, avec honneur, et je ne doute pas que chacun ici ne soit profondément affligé de sa disparition. En lui, le premier ministre perd un ami précieux, le Gouvernement, un conseiller expérimenté, tandis que pour le pays en général cette perte n'est pas moins sensible.

Chacun se plaisait aussi à reconnaître en l'honorable M. Stewart un homme de talent, une intelligence dont l'éclat illuminait la Chambre et qui suscitait l'admiration. Sa carrière, on la connaît, et sa disparition, j'en suis sûr, est pour tous un sujet d'affliction. Pas n'était besoin de beaucoup de discernement ni d'une bien grande connaissance de la nature humaine pour s'apercevoir que chez M. Stewart la douceur et la bonté s'alliaient au talent. Certes, nous regrettons tous la perte de ces deux intelligences d'élite.

Je ne m'étendrai pas sur les rares qualités du docteur Blackadder. A l'observer à la Chambre j'ai appris à l'admirer, j'ai connu que c'était un concitoyen de la plus haute distinction un homme ayant fourni une carrière utile et rendu maint service à son pays. Il sera profondément regretté et de la Chambre et de ses commettants.

De M. Lafortune il y aurait peut-être beaucoup à dire. Au cours de la dernière session, je n'ai pu m'empêcher de remarquer avec quelle assiduité il vaquait à ses devoirs parlementaires et suivait nos séances. Ne m'étant pas trouvé en relations intimes avec lui, je ne saurais parler des services qu'il a rendus; il ne m'est cependant pas permis de douter que ses commettants le tenaient en